

tilement ; quinze jours à peu près se passèrent et diverses conversations qui me furent rapportées me donnèrent à croire que je n'avais point été compris et que si l'on ne peut-être pense que je devais envoyer une réponse, ce qui était absurde puisque Mr. Laurin prenait ainsi l'initiative d'une démarche qui avait tout l'air d'un commencement d'hostilité, surtout lorsqu'on saura que Mr. Laurin dit à plusieurs personnes et entr'autres à l'un de mes amis qu'il rencontra en passant à la Pointe à la Pêche, "Qu'il était étonné que Mr. Aubin ne lui ait pas fait de réponse qu'il était résolu d'eo venir aux dernières extrémités, etc. etc." la-dessus le jeune monsieur dit à Mr. Laurin "qu'il serait bien de ne pas se battre, qu'il courait risque de se faire tuer ou de voir Mr. Aubin et qu'alors il lui faudrait quitter la Province, que d'ailleurs il était marié, etc. etc." — "Oh ! dit Monsieur Laurin, c'est égal, nous sommes bien décidés ; ma femme elle-même m'a conseillé de ne plus souffrir toutes ces insultes, etc. etc., et mille autres faulxaronnades de cette nature." — Je ne répondis que suffisamment pour prouver que Mr. Laurin n'était alors être résolu de tirer l'épée ou d'échanger quelques balles. J'ajoutai seulement que ce monsieur se vantait de m'avoir fait reculer et déclarait que j'étais un lâche ; qu'il le disait pour me cela me soit rapporté etc. etc., comme il serait facile de le prouver. La-dessus j'écrivis la lettre suivante à l'amî de Mr. Laurin qui m'avait fait visite de sa part.

MONSIEUR,

Il me revient aux oreilles divers bruits qui m'obligent à vous demander quelques explications au sujet de la visite que vous m'avez faite il y a quelque temps de la part de Mr. Laurin. Si ce que l'on me rapporte est vrai il me paraîtrait que vous ainsi que l'amî qui vous accompagnait que je n'ai pu l'honneur de connaître, avez à la suite de votre demande conçu une erreur que je devais vous donner par écrit une réponse, touchant le nom que vous m'avez demandé, chose que je ne puis sûrement point avoir dite puisque moi-même j'ai attendu votre visite tout l'après-midi du même jour ainsi que le lendemain et que voyant que vous ne veniez point, j'avais supposé tout naturellement que vous aviez renoncé à la démarche que vous aviez entreprise, supposition qui devait me venir tellement à l'esprit d'après la répugnance avec laquelle vous m'avez dit vous être chargé de la demande de monsieur Laurin. Ayant ainsi rotabli la fausse conception que nous avions peut-être mutuellement formée quant à la marche à suivre, j'espère monsieur que vous voudrez bien reprendre cette affaire au point où vous l'avez abandonnée.

J'ai l'honneur de vous saluer,

N. AUBIN.

ce 3 Brre. 1839

Je reçus la réponse suivante, avec la promesse verbale qu'on en informerait immédiatement Mr. Laurin.

Québec, Jeudi 3 octobre 1839.

MONSIEUR,

En réponse à votre note de ce jour, je prends la liberté de vous informer que j'étais ainsi que mon ami _____ sous l'impression que vous deviez m'en former par écrit au lieu de m'en dire d'abord de vive voix. C'est mais je puis m'être trompé ; vous pensiez peut-être que la réponse de Mr. Laurin pourra vous écrire et avoir me dit Mr. _____ le nom de celui qui écrit contre nous n'entendons plus nous occuper de cette affaire que Mr. L. règlera comme bien lui semblera.

Je suis monsieur votre très humble serviteur

N. Aubin.

Après deux jours d'attente, ne recevant aucune nouvelle de Monsieur Laurin et sachant qu'on me rapporta qu'il continuait ses faulxaronnades et se vantait d'avoir